

Lettre de Laurence à Léontine confiée par *Hervé Pichevin*

Lettre adressée par Laurence Blondel la Rougery (1) à sa sœur Léontine de la Roche (2) qui se trouvait à Paris

Saint-Pierre 3 mai 1902

Ma chère Léontine

Grand émoi général, nous sommes sous la cendre depuis cette nuit, les détonations qui ont commencé sourdement d'abord s'accroissent depuis minuit. Le volcan fume de plus en plus, on dirait d'un immense incendie, quelques-uns même ont vu les flammes. Cette nuit le spectacle était beau paraît-il. Je regrette de n'en avoir pas joui. Ce n'est que ce matin à 4 h ½ que, attirée par l'odeur du soufre, je me suis approchée de la fenêtre malgré l'obscurité, je me suis rendu compte que la cendre avait tout envahi, l'intérieur des appartements, les draps de lit même en étaient couverts. Les habitants des hauteurs ont une frousse terrible ils fuient avec un entrain admirable. Il paraît que cette nuit les Préchotins sont venus en grand nombre demander asile à l'église du Fort.

Le lycée et le collège ont donné congé ce matin, il paraît que de nombreux parents ont fait réclamer leurs enfants. Toutes les familles qui étaient à la campagne regagnent la ville pêle-mêle. La ville est d'une tristesse sans égal, revêtue ainsi de cet immense manteau gris, tout est uniforme, les rues, nos maisons, les arbres, tout est presque blanc, cela doit être ainsi pendant l'hiver. Les chevaux, voitures, nos vêtements, tout est poudré... Si cela augmente encore, nous ne pourrions peut-être plus respirer. Il y a deux jours, nous avons eu trois secousses de tremblement de terre dans la même après-midi, mais très faiblement, ces secousses n'ont pas été ressenties par beaucoup. Si cela se renouvelait, je crois que la panique serait terrible. Louis rentre à l'instant et nous dit que cette cendre gagne partout, Fort-de-France en est couverte aussi. Le service du tramway ne peut plus se faire au Fonds Coré, la cendre étouffe les voyageurs. Les habitants du Prêcheur continuent à fuir, les enfants étouffent. Louis (3) va chez Joseph (4) s'informer de Saint-Clair (5) et de sa famille, je te donnerai des nouvelles au fur et à mesure. Le courrier ne partira que ce soir. Le gouverneur vient d'arriver avec son aide de camp.

Saint-Clair a laissé la Grand'Case ce matin, à regret. Il est très préoccupé de ses animaux qu'il a dû laisser en liberté, n'ayant personne pour s'en occuper ni pour leur faire des herbes. Charlot est resté à la Rivière-Blanche (6). A onze heures Raoul et Amélie (7) n'étaient pas encore en ville. Ils ne peuvent pas tarder à fuir aussi, on dit que le quartier n'est pas habitable. On parle déjà de mortalités, mais il faut tenir compte de l'exagération et de la peur surtout qui grossit tout. Je suis d'un calme qui m'étonne,

j'attends tranquillement les événements, ennuyée seulement par cette poussière qui pénètre partout quoique tout soit fermé. Bien des gens sont affolés, autour de nous, on est assez calme, Maman (8) pas inquiète du tout. Edith (9) seule se préoccupe jusqu'à présent. Si la mort nous attend, nous filerons tous en nombreuse compagnie, sera-ce par le feu ou par l'asphyxie ? il en sera ce que Dieu voudra. Vous aurez notre dernière pensée.

Passons maintenant à un autre sujet. C'est ce matin que Robert (10) a fait sa 1^{ère} Communion. Le Curé lui a fait une petite cérémonie spéciale à l'autel de la Vierge. Tous ses petits camarades ont communié avec lui et ont chanté des cantiques tout au long de la messe. Après, le Curé lui a fait faire sa consécration à la Ste-Vierge et la rénovation des vœux du baptême. De nombreux amis assistaient à la cérémonie qui a été vraiment touchante. Après la messe, camarades et parents se sont réunis chez Samuel pour prendre le chocolat. Ces dames étaient toutes plus ou moins fatiguées, réveillées depuis 1 h du matin par les détonations, elles étaient très préoccupées et craignaient qu'un événement quelconque vînt mettre obstacle encore à la 1^{ère} communion de Robert. Enfin tout s'est bien passé fort heureusement.

Il y a encore des changements dans les habitants de la rue Toraille (11). Les Berté ont laissé pour aller loger au-dessus de la pharmacie qui a changé d'immeuble aussi, ils ont pris le magasin Dolivet qui s'est transporté dans l'ancien magasin Reynard, celui-ci s'est agrandi considérablement en prenant le magasin Gérard et les deux voisins. Les Raby ont laissé aussi le quartier. En l'absence d'Amélie, ils vont joindre les enfants au Pont Militaire. La position du père a été diminuée des 2/3 depuis le mariage de Cécile. C'est une amabilité de M. Berté qui veut s'en débarrasser. Ce sont les époux Louis Hayot et Me Prévaille qui les remplacent, ils emménagent déjà. Ils ont lâché « Plaisance » (depuis la mort d'Alexis P) malgré leur bail et ne veulent plus y retourner.

Les du Chaxel (12) se disposent à partir le 11 de ce mois, ils ont consenti à se charger de la pendule et des couteaux, je ferai emballer le tout aussi soigneusement que possible. Je leur ai déjà envoyé le chemin de table que je suis heureuse de pouvoir enfin expédier à Clémentine (13), ce n'est pas trop tôt. C'est Gabrielle (14) qui l'a achevé, j'étais si occupée tous ces temps-ci que je n'ai pu y mettre un point. Gabrielle a bien mordu au travail depuis quelque temps. Ces ouvrages de fantaisie surtout lui plaisent beaucoup et elle ne s'en acquitte pas trop mal. Elle a beaucoup gagné depuis quelque temps et à tous les points de vue. Je regrette bien pour elle le départ des du Chaxel car elle n'aime pas du tout sortir, c'est là seulement qu'elle va volontiers.

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)